

DEUX AMITIÉS

Ce qui la retenait sur l'abîme d'un profond ennui, c'était l'espérance qu'en partant M^{me} Dermont lui avait laissée de s'occuper de son recueil. Elle lui avait aussi promis de lui écrire dès qu'elle serait complètement installée, pour l'engager à venir passer quelques jours avec elle. Marie n'avait pas osé parler à sa mère de ce dernier projet, mais elle comptait bien qu'au moment de l'exécuter, celle-ci ne le lui refuserait pas.

Après un mois, Marie attendit avec impatience la lettre désirée. Du plus loin qu'elle apercevait le facteur, son cœur battait à se rompre, mais toujours son attente était trompée.

Enfin, après bien des jours de déceptions, la lettre arriva. Elle était affectueuse. Mathilde rappelait à Marie sa promesse et la sommait de la tenir, n'eût-elle que peu de temps à lui consacrer. Elle lui donnait son adresse, la priant de la prévenir du jour et de l'heure de son arrivée, afin qu'elle pût aller l'attendre à la gare. En post-scriptum, elle ajoutait : nous parlerons de vos affaires.

En mère prudente, M^{me} Desnoyelle eût dû peut-être retenir sa fille auprès d'elle ; en mère tendre et un peu faible elle permit ce voyage, dont Marie se promettait tant de